

Gilles Fumey

4 juillet 2010

## Les Français "obsédés" par les vacances ? (Ted Stanger)

Comme tous les ans, l'Agence France Presse égrène sur tous les supports des dépêches sur les " grands départs ", les " juilletistes et les aoûtistes ", les bouchons, les " chassés-croisés ", la chaleur, les accidents (*803 morts en 2009 sur la route pendant les vacances, mais pas de quoi décourager ceux qui sont poussés hors de chez eux vers le sud*), les pneus sous-gonflés, Bison Futé, les 2,3 millions de voyageurs dans les gares et les aéroports pendant le premier week-end, les orages, la canicule. Sur le disque servant le même feuilleton, se sont invités plus récemment les pics de pollution à l'ozone (" il faut lever le pied "), les records de fréquentation heure par heure et autoroute par autoroute aux péages, les interdictions de circuler pour les poids lourds, les radars automatiques, la mobilisation des gendarmes et policiers (16 000 sur les routes cet été).

Et puis, quand viendra l'heure du bilan, les journaux nous distrairont par un *best off* des bizarreries : enfants perdus sur les parkings ou dormant dans le landau sur le toit, animaux sautant par la fenêtre pour échapper à la chaleur, vieux conducteur égaré roulant en sens inverse, excès de vitesse (un record à 246 km/h qui plaira aux nostalgiques de la poussée de champignon). Cette dramaturgie nationale étonne un journaliste américain, [Ted Stanger](#) : " **Les Français sont obsédés par leurs vacances** ". Son livre, [Sacrées vacances. Une obsession française](#) (Flammarion) est censé décortiquer cette exception culturelle.



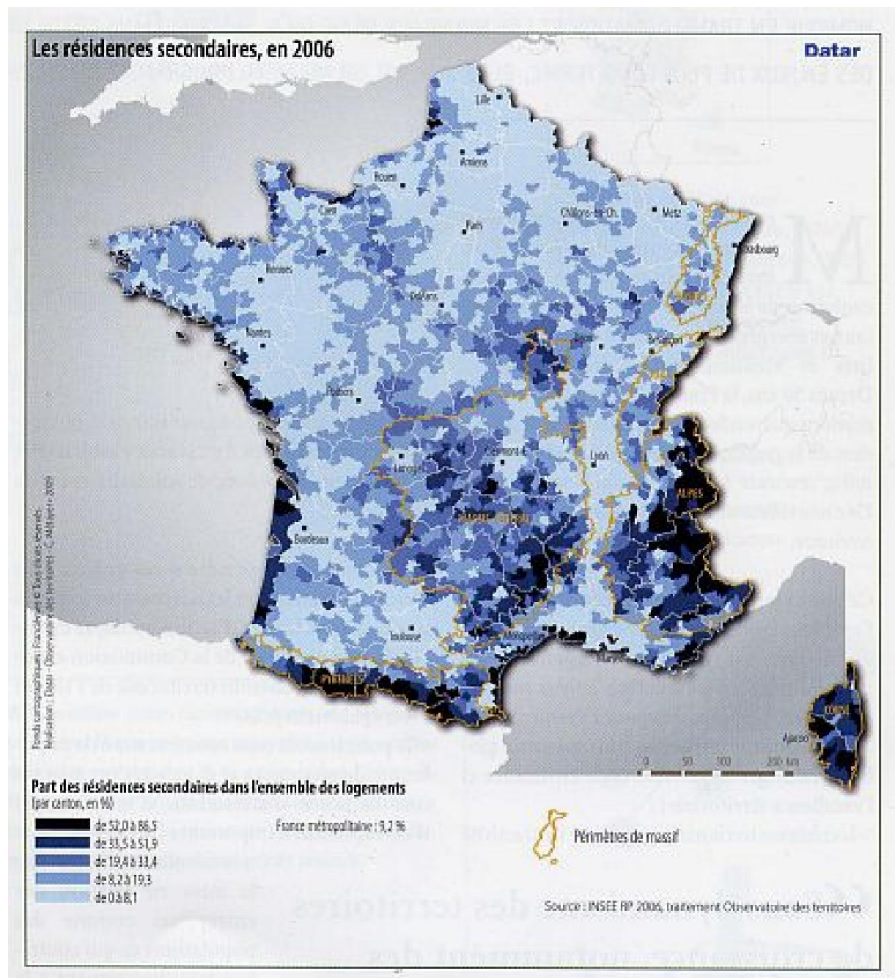
**La France urbaine se saigne l'été par les veines autoroutières**

Rien de nouveau sous le soleil avec ce livre, un peu acide, au ton franchouillard qui relève de la gouaille d'apéro et du poncif mal poncé. **Nous serions les seuls sur la planète à aimer à ce point les vacances.** Avec les statistiques du temps de travail en Europe et aux Etats-Unis, peut-on réellement en conclure que les Français sont les rois de la paresse ? Que notre journaliste aille enquêter à la Défense à Paris, après 19h ; qu'il avise du créneau horaire dans

lequel le métro est bondé, comme il le fait un peu tard dans son livre ; qu'il interroge les caissières ici, les restaurateurs là, les boutiquiers, les vendeurs des marchés, les agriculteurs, certains chercheurs et tant de braves gens à qui l'on a collé des servitudes dont personne ne veut ! Les administrations peuvent être fermées le vendredi après-midi, inefficaces le lundi matin, le mercredi pour cause de temps partiel, on ne généralise néanmoins pas à l'ensemble des " Français " le recours à la combine et l'obsession des vacances.

On reconnaîtra à Ted Stanger **l'idée d'un " lobby " touristique** qui a su convaincre l'Education nationale de lui soumettre son calendrier et de désorganiser les mois de février et avril dans tout le pays. Ces départs et retours qui n'en finissent jamais l'hiver et au printemps entretiennent une grande turbulence de Paris et des grandes villes vers la montagne en février et vers l'étranger en avril. L'explosion du volcan Eyjafjöll a retardé des dizaines de milliers de rentrées de professeurs début mai 2010...

Une autre particularité est **l'intérêt que portent les journalistes aux vacances des gouvernants, des dirigeants et... des journalistes**. Que chaut-il aux Allemands de savoir où Angela Merkel prend ses quartiers d'été ? En France, on fait savoir que les gamins de l'audiovisuel comme Fogiel sont à Porto-Vecchio, Guillaume Durand à Biarritz, Jean-François Kahn dans son moulin de l'Yonne. Ces forçats des médias tiennent à faire savoir où on peut les croiser. Le Lubéron avait la cote à l'époque où la gauche caviar se donnait rendez-vous à Avignon et Aix. L'île de Ré vint à la lumière sous l'austère Jospin. Saint-Tropez reste indémodable avec le *show biz* et quelques patrons milliardaires golfeurs. Ce qui frappe Stanger identifiant un " fardeau du glandeur blanc ", ce serait " l'obligation " en France de prendre des vacances. Coûte que coûte. L'INSEE vient pourtant de rappeler que le taux de départ n'a jamais été aussi faible depuis trente ans (53%) et risque de baisser encore avec le vieillissement de la population.



## Les paradis verts des Français sont devenus littoraux et montagnards

Source : Datar

Sur les maisons de campagne, Ted Stanger ne travaille pas **cette exception qui fait des Français les plus attachés à une résidence secondaire**. [Jean-Didier Urbain avait pourtant défriché le terrain](#). Les géographes ont beau jeu de mettre en avant la forme compacte du territoire qui rendrait accessibles la bicoque et le chant du coq. Ce déterminisme de bas étage ne tient pas devant l'origine rurale de nombreux citadins qui se transmettent des généalogies territoriales. Les Français ne sont pas des adeptes du droit du sol par hasard ! Leurs vins et leurs fromages qui déclinent à longueur d'année des étiquettes de terroir sont autant de piqûres de rappel vers le large quand l'heure des moissons est venue.

Enfin, Ted Stanger oublie une donnée : on ne passe pas ses vacances comme avant. Les Français, selon l'historien André Rausch [1] sont passés de vacances-farniente, du repos à des vacances occupées où le téléphone et Internet peuvent relier à l'entreprise...

Bercée par une statistique trompeuse qui la place, par erreur, au sommet des pays les plus visités au monde, **la moitié de la France en vacances, va fermer boutique**. Retrouver son viatique territorial dont Michelet vantait l'âme bucolique et Malraux, jamais à court de feu et de flamme, la " fibre universelle ".

Gilles Fumey

Pour en savoir plus :

- [Haïr et envahir la campagne, l'été](#)

[1] *Vacances en France*, de 1830 à nous jours, Hachette, 2001

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)